

P r i è r e .

O Dieu ! Auteur de plus pur amour !
Accorde nous la grace de connoître
toute la grandeur de ton amour &
de nous en rendre digne. Fais, que
nous brulions envers nôtre prochain
de ce saint amour, que tu nous
commandes, & par l'accomplissement
du quel seulement, o source de tout
amour, nous pouvons aimer nôtre
prochain suivant toute l'étendue de
nos obligations.

Adoration, humilité &
confiance.

O mon Dieu ! Je suis capable de
t'aimer, il m'est permis de t'aimer !
Souf-

Souffre que je médite cette pensée sublime, pénètre mon ame de ta lumière, que le feu sacré de ton amour embrase mon cœur, qu'il élève mon esprit, & qu'il le tire de cette prison matérielle des sens, pour le rapprocher de toi. Débarrasse-moi des chaînes des sens, afin que je puisse t'adorer en-vérité.

Fais moi sentir ta présence, être infini, l'efficacité de ta sainte présence. Fais-moi sentir que je ne respire, je ne vis & je n'existe que par toi. Si ce cœur frappe dans mon sein, si ce sang coule dans mes veines, ils ne frappent & ne coulent que par un effet de ta bonté. Sans toi le mouvement de mon cœur cesseroit, le cours de mon sang s'arrêteroit, mon esprit cesseroit d'être animé. Tu es l'ame & la vie de toutes choses.

ses; je ne vis que par toi, je ne pourrois être, sans toi.

Tu es le centre d'unité, la force matrice de toute force, qui opère par tout. Opère en moi l'œuvre de la sanctification, épure mon esprit, afin qu'il sente son rapprochement de toi. Détruis l'enveloppe matérielle, qui me couvre & qui m'empêche de me réunir à toi; efface tout ce qui est sensuel en moi, & qui dérobe ta vue aux yeux de mon ame.

Je ne suis rien sans toi, par toi je suis tout; souverainement heureux avec toi, souverainement malheureux sans toi. L'éloignement de toi c'est la mort, le rapprochement de toi c'est la vie; la réunion avec toi, c'est le bonheur éternel.

Prends

Prens pitié du ver, qui connoit sa foiblesse, qui s'agite dans la poussière, & qui connoit l'intervalle qu'il y a du fini à l'infini. Ecoute sa prière, que son gémissément pénètre jusqu'à ton trône au milieu des cantiques de tes chérubins, & du haut de son trône éternel abaisse ton regard sur lui dans la profondeur de sa poussière. Ce ver est aussi ta créature, l'ouvrage de tes mains.

Vois comme son existence tient à cette feuille légère le jouet des vents. Un souffle d'orage l'entraîne, le toucher d'un enfant peut l'écraser. — Seigneur ! C'est moi, qui suis ce ver ; l'orage des passions m'a précipité de l'élévation, où tu m'avois créé, dans la profondeur des abîmes. Je suis devenu l'esclave enchainé des sens.

En

En vain je me débats & je sanglote,
je ne suis qu'un ver, & qui prend
intérêt à la conservation d'un ver?
Mes forces ne sont que les forces
d'un foible infecte, qui est dans
l'impuissance de s'élever jusqu'à la
hauteur que tu habites.

Mais tout éloigné que je sois de
ton séjour, tout enfoncé que je sois
dans les profondeurs de l'abîme, je
n'ai cependant pas cessé d'espérer en
toi, Seigneur. Toi, dont la puissance
enveloppe la chenille dans sa filature,
& qui au moment, où on la croit
perdu pour la création, lui donne des
âiles, pour s'élever de l'abîme de
son néant dans les régions élevées de
l'air, pourrois-tu abandonner cet in-
fecte appelé homme? —

Non! Tout dans la création tend
à une plus haute perfection, tout ce
qui

qui ne s'éloigne pas volontairement de toi, cherche à s'élever à toi. Mais pour essayer ce vol, il me faut dépouiller de cette robe d'insecte, de cette enveloppe matérielle, qui me retient à la terre. O Dieu ! donne-moi la force de rompre ces liens, qui m'enchainent dans la profondeur de la matière.

La mort & le péché, voilà mon partage. C'est moi même, qui ait abandonné les régions du plaisir intellectuel ; j'ai fait un pacte avec le péché, j'ai contracté alliance avec les désordres, qui combattent tes saints décrets & qui s'efforcent en vain de détruire les ouvrages de ton amour.

J'ai abusé contre toi de la force, que je ne tenois que de toi, Seigneur ; j'ai payé ton amour d'ingratitude.

rude, & toute fois tu m'as fait
miséricorde. Un souffle de ta puissance
eut suffi pour m'anéantir, un regard
pour me précipiter dans des abîmes
sans fonds, & cependant tu ne m'as
point anéanti, tu ne m'as point pré-
cipité dans les abîmes.

Tu as pris pitié de la foiblesse
d'un esclave des sens.

Toute ta vengeance n'a été qu'amour
& les signes de ta colère n'ont été
que des signes de mon rappel au
bonheur & de ton indulgence.

Et j'ai pû te méconnoître aussi
long-tems; avec quelle confusion je
rentre dans mon cœur, avec quelle
confusion j'y retrouve les traces de
mes mauvaises actions, la révolte d'un
être impuissant contre le tout-puissant,
d'un vermisseau, pour lequel un grain
de

je me dehois & je sangler,
qu'un ver, & qui prend
la conservation d'un ver?
ne font que les forces
infecte, qui est dans
de s'élever jusqu'à la
sa habita.

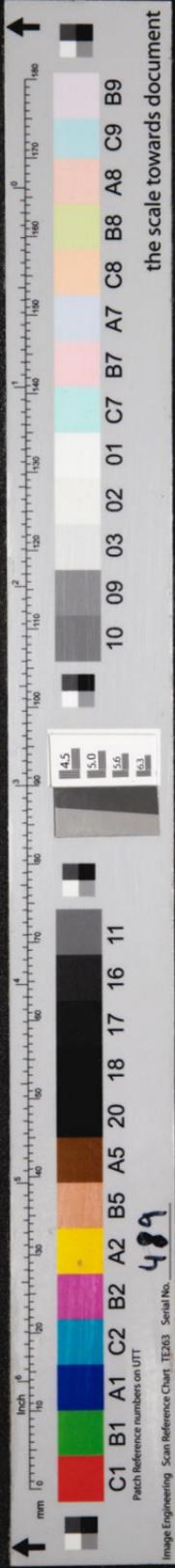
en éloigné que je sois de
tout enfoncé que je sois
profondeurs de l'abîme, je
ne puis cesser d'espérer en
toi. Toi, dont la puissance
s'élève dans la filature,
à tout moment, où on la croit
la création, lui donne des
s'élever de l'abîme de
dans les régions élevées de
tu abandonner cet in-
homme? —

tom dans la création rend
sa haute perfection, tout ce
qui

qui ne s'éloi
de toi, cher
pour essayer
dépouiller de
cette envelop
retient à la r
la force de
m'enchainent
la matière.

La mort
partage. C
abandonné l
tellestuel; j
péché, j'ai
désordres, q
décrets & c
détruire les

J'ai abusé
que je ne
neur; j'ai



the scale towards document

Image Engineering Scan Reference Chart, IIE263 Serial No. 489